

# La Fondation Gentiana veut faire un jardin de plantes médicinales à Leysin Projet unique en Suisse, voire en Europe

Les plantes sont toujours plus utilisées en médecine – pour le meilleur et le pire. Une fondation se donne pour but d'améliorer la connaissance de ces produits. Son premier outil sera un jardin botanique.

«Aujourd'hui, 80% de la population mondiale se soigne exclusivement par les plantes. En Suisse, 35% des médicaments prescrits sont d'origine naturelle. Et plus de 50% des médicaments en vente libre sont à base de plantes médicinales.»

La médecine par les plantes,

## Bonnes ou mauvaises ?

«Tout ce qui est naturel n'est pas forcément bon!» répète Kurt Hostettmann. Une plante est formée en moyenne de 10 000 substances chimiques différentes. C'est dire que l'effet de l'une d'elles sera bien différent de celui d'un extrait de toute la plante.

Ainsi, le taxol, isolé de l'if, entre dans le traitement des cancers gynécologiques. L'artémisine, tirée d'une armoise chinoise, est utilisée contre la malaria. Et la galanthamine, obtenue de la perce-neige apparaît depuis peu dans le traitement de la maladie d'Alzheimer.

Mais ces trois molécules, très toxiques bien que naturelles, ne peuvent être utilisées que sur prescription médicale et avec un dosage précis. Et ne vous avisez surtout pas de faire une tisane d'if, elle est mortelle!

Même certains classiques ne sont pas innocents: s'il vaut mieux soigner un coup de blues au millepertuis qu'à l'artillerie lourde allopathique, il est question de passer cette plante de la liste D (vente libre en droguerie) à C (vente libre, mais seulement en pharmacie) à cause de son interaction avec certains médicaments, utilisés notamment contre le SIDA.

L'enjeu est d'importance: le marché du millepertuis représente un chiffre d'affaires mondial estimé à 1 milliard de dollars par an – encore loin des 3 milliards du ginkgo. Dans le même registre, des milliers de sites Internet proposent des plantes «miracles» sans effet, voire dangereuses. L'igname ou yam, proposé pour soigner les troubles de la ménopause, «ne produit aucune DHEA naturelle», affirme Kurt Hostettmann. Quant au pépin de pamplemousse, présenté comme antibiotique 100% naturel et universel, aucune des préparations qui en contiennent n'est enregistrée comme médicament en Suisse, alors que certaines de ces gélules à ingérer contiennent jusqu'à 20% d'antiseptiques bannis depuis belle lurette des préparations.

Et l'emblématique gentiane? Connue depuis les Grecs, utilisée comme digestif depuis les orgies romaines, elle est aussi un antidépresseur dans l'Himalaya. Mais ne confondez pas la gentiane jaune avec le vétrate: il contient des alcaloïdes toxiques.

F.W.

Kurt Hostettmann connaît – il en est même LE spécialiste sur l'arc lémanique: il l'enseigne depuis 20 ans et dirige l'Institut de pharmacognosie et de phytochimie de l'Université de Lausanne.

Pourquoi une fondation pour la connaissance des plantes médicinales? «L'effet "santé verte" est très présent dans le mode de vie actuel et des préparations diverses, compléments alimentaires ou autres, à base de plantes médicinales, foisonnent sur le marché. Bon nombre de ces préparations ne subissent aucun contrôle de qualité et aussi bien les professionnels de la santé que les patients ont le plus grand mal à savoir quelle préparation utiliser.»

«Dès lors, la formation des professionnels de la santé et l'information du public sont primordiales.»

La Fondation permettra de développer la formation postgrade et continue des pharmaciens et de proposer aux médecins une formation académique ad hoc. Gentiana s'occupera également de recherche, notamment pour développer des méthodes analytiques permettant de défi-

nir les normes de qualité des produits en vente.

«Mais le plus important, c'est de faire passer le message dans le grand public!» Gentiana veut pousser l'information sur les plantes médicinales: usage en médecine préventive et de traitement, risques, dangers de l'automédication, mises en garde, etc.

## DIDACTIQUE ET TOURISTIQUE

Et dans ce but, elle va se doter d'un outil original: un jardin alpin de plantes médicinales sera créé à Leysin dès que les moyens – un demi-million – pour démarrer la première étape seront trouvés. Le dessin du jardin et sa réalisation, confiés à des spécialistes, prendront une saison. Le jardin leysenoud pourrait ainsi s'ouvrir en 2003 déjà.

«Un outil didactique important: la visite du jardin, combiné à des excursions, fera partie intégrante des diverses formations proposées. Il sera aussi important dans le rôle d'information "grand public" et de vulgarisation de la fondation. En effet de nombreuses personnes ont ten-



Le Conseil de Fondation: Christian Terreaux, de l'UNIL, le directeur des Jardins botaniques cantonaux Gino Müller, la conseillère aux Etats neuchâteloise Michèle Berger-Wildhaber, Kurt Hostettmann, la responsable du service de formation continue de l'UNIL Monique Baud, l'ancien syndic de Leysin Maurice Besse et l'économiste Claude Gaulis.

F. Wicher

dance à vouloir récolter elles-mêmes leurs plantes médicinales et des confusions parfois dangereuses peuvent survenir.»

«Si ce jardin attirera le grand public, il motivera aussi l'organisation de cours et séminaires. Il y a là une synergie touristique à exploiter: Leysin peut devenir un centre d'excellence dans le

domaine des loisirs et de la formation», commente Claude Gaulis, économiste et membre du Conseil de fondation.

Leysin a été choisi pour son histoire de station médicale, mais aussi pour son environnement favorable: la Municipalité met à disposition le terrain – près de la colline du Suchet, il

est aisément atteignable depuis le parking de la patinoire. Et le site présente à la fois une grande variété de sols et de flore et un micro-climat favorable: «à 1000 m, on a le climat de 500 m plus bas», résume Gino Müller, le directeur du Musée et des jardins botaniques cantonaux.

Fridolin WICHSER



Le jardin sera aménagé sur cette parcelle, alors qu'un laboratoire dans le chalet attenant est envisagé.

SD

## Le flambeau de «Leysin-Santé»

A vrai dire, la fondation «Gentiana» pousse sur l'une des trois branches de l'ambitieux – et aujourd'hui pratiquement mort-né – projet de la coopérative «Leysin-Santé»: renouer avec le passé médical de Leysin en faisant de la station un «centre héli-alpin».

Né d'un autre projet – avorté – de clinique de rééducation et remise en forme, le concept Leysin-Santé, dont l'idée de base est due à l'ex-syndic du lieu Maurice Besse, s'articulait sur trois axes: proposer des séjours-santé dans des hôtels, et avec un Office du tourisme prêts à jouer le jeu, promouvoir la production bio et/ou traditionnelle régionale et créer un jardin de plantes médicinales.

Au milieu de la décennie, l'idée a débouché sur la constitution d'une coopérative. Elle avait mé-

me ouvert un bureau permanent dans l'immeuble du Classic Hôtel.

Mais la coopérative n'a jamais trouvé la masse critique suffisante pour démarrer. La société sera prochainement liquidée, confirme le syndic Pierre-Alain Lombardi.

Par contre, la Municipalité se réjouit de la relance du projet de jardin botanique. «La commune a acheté un terrain de quelque 40 000 m<sup>2</sup> sur une butte en lisière de forêt au lieu-dit «En Velard» que nous voulons mettre à la disposition de Gentiana. Nous espérons évidemment que ce jardin va attirer du public, mais nous espérons surtout que les séminaires et stages de formation continue que projetaient Leysin-Santé se feront bien dans la station.»

Les propos tenus hier devraient le rassurer. F.W.

L'avis de Jean-Louis Bovet, spécialiste villeneuvois

## «L'herboristerie revient à la mode»

En réaction à l'alimentation industrielle, les plantes naturelles font leur grand retour sur les rayons et dans l'assiette du consommateur. Le directeur de l'herboristerie Milliquet à Villeneuve en est convaincu.

Est-ce pour se donner bonne conscience? Toujours est-il que les plantes font leur grand

retour dans l'assiette du consommateur. Jean-Louis Bovet, directeur général de la so-

ciété Milliquet à Villeneuve, spécialiste de la vente en gros de thés et produits d'herboristerie approuve: «Les plantes ont l'air de connaître un regain de confiance, même s'il me semble que c'est souvent une excuse pour se donner l'impression de bien manger. Cela n'empêche pas les gens de continuer à acheter le plus souvent du déjà prêt dans les rayons des grandes surfaces et de boire ensuite une bonne tisane!», explique-t-il.

## THÉS ET TISANES, MAIS PAS SEULEMENT

Même si son herboristerie réalise près du 80% de son chiffre d'affaires dans la vente de thé noir et de tisanes, Jean-Louis Bovet suit de près les tendances de l'alimentation: «Dans la région, les plantes les plus

vendues sont le tilleul, la menthe, la camomille, le cynorhodon et la verveine. Mais mis à part les tisanes, l'alimentation bio a le vent en poupe, c'est en tout cas ce qui ressort d'études menées par certains grands magasins. Pour notre part, nous nous fournissons en produits bio principalement en Suisse. La qualité est assurée, mais les prix sont trois ou quatre fois plus élevés que la plupart des produits que l'on trouve dans les commerces.»

«L'herboristerie revient à la mode depuis quelques années, c'est indéniable. Le marché va croître», poursuit le spécialiste avant d'ajouter: «Le goût pour les plats italiens y contribue avec pour répercussion une consommation plus importante d'origan, de thym, etc.» KDM



L'entreprise Milliquet de Villeneuve profite de la reprise actuelle des ventes d'herbes pour l'alimentation.

F. Arnold Burger/Archives

## Jardins botaniques de la région

Jardin botanique de Lausanne: av. de Cour 14 bis, 6000 sortes de plantes du monde entier. Tél.: 021/316 99 88.

Réserve naturelle du Val-lon de Nant «La Thomsia»: situé à 1460 mètres d'altitude aux Plans-sur-Bex. Tél.: 024/498 13 32.

Pour les deux jardins cités ci-dessus, adresse internet: www.botanique.vd.ch

Jardin alpin des Rochers-de-Naye «La Rambertia»: ouvert de juin à octobre entre 9 h et 17 h.

Tél.: 021/989 81 81.

Jardin botanique de St-Triphon: contacter le propriétaire William Aviolat, 1867 Saint-Triphon. F